Cent vingt adolescents américains ont été sélectionnés pour représenter leur État au premier sommet de Eighteenx18.

ÉLECTIONS AMÉRICAINES

CES JEUNES VONT-ILS FAIRE TOMBER TRUMP ?

ILS N'AVAIENT PAS L'ÂGE DE VOTER LORS DE L'ARRIVÉE AU POUVOIR DE DONALD TRUMP. À LA VEILLE D'ÉLECTIONS DE MI-MANDAT QUI AURONT LIEU SOUS HAUTE TENSION, ILS SE MOBILISENT. REPORTAGE À LOS ANGELES.

PAR **HÉLÈNE GUINHUT** PHOTOGRAPHE **MATTHEW REAMER**

« Je m'appelle Jamie et j'ai poursuivi l'État de Washington en justice », « Je m'appelle Aaron et, la semaine dernière, j'ai rencontré Michelle Obama », « Je m'appelle Shania et je suis la plus jeune élue de mon État ». Ce 29 septembre à Los Angeles, 120 activistes de 11 à 20 ans se sont retrouvés au premier sommet de Eighteenx18, réunion d'adolescents engagés qui veulent inciter les jeunes à s'inscrire sur les listes électorales et à voter lors des élections qui vont renouveler une partie du Congrès (Sénat et Chambre des représentants) le 6 novembre. Devant des posters militants au graphisme pop, des affiches retraçant l'histoire du vote aux États-Unis et rappelant les slogans des derniers candidats à la présidentielle, les ados déambulent en multipliant les selfies. Vêtus d'un T-shirt siglé « Vote », ils vont travailler ensemble et se nourrir des discours de personnalités comme les actrices Rosario Dawson ou Laverne Cox.

Delaney Tarr, rescapée de la fusillade au lycée Marjory Stoneman Douglas de Parkland.

La comédienne Laverne Cox, Janaya Khan, du mouvement Black Lives Matter, et l'actrice Rosario Dawson.

Tokata Iron Eyes, originaire de la réserve indienne de Standing Rock.

Shania Bennett, 18 ans, élue municipale de Philadelphie.

Mishka Banuri, Nurah Abdulhaaq et Saida Dahir, engagées pour la défense de l'environnement, contre le racisme, les violences policières et l'islamophobie.

> J'AI ENVIE DE DIRE À TOUS CEUX QUI SE SONT ABSTENUS EN 2016 : VOUS VOYEZ LES CONSÉQUENCES AUJOURD'HUI ?
>
> LAVERNE COX, ACTRICE

À l'origine de cet événement, l'actrice Yara Shahidi, 18 ans, célèbre pour son rôle dans la série « Black-ish », mais surtout pour son militantisme précoce. Au lendemain de l'élection de Donald Trump, elle a créé Eighteenx18, une plate-forme en ligne permettant aux jeunes de s'inscrire sur les listes électorales (lire l'interview p. 67). Adoubée par Michelle Obama, qui a rédigé sa lettre de recommandation pour Harvard, et par Oprah Winfrey, qui voit en elle une future présidente des États-Unis, Yara Shahidi a l'étoffe d'une grande femme politique. Devant sa « voting class 2018 », la comédienne – qui a brodé le mot « vote » sur le revers de son jean – inaugure la journée : « Eighteenx18 a été créé pour surmonter tous les obstacles qui se dressent sur notre chemin quand nous voulons exercer notre droit de vote. Quand on parle de politique, on parle de la vie des gens, cela dépasse de beaucoup quelques conversations radicales, cela affecte notre quotidien. C'est pour cette raison qu'il est important de s'engager, en particulier pour ces midterms. Parce que les mesures qui seront adoptées auront des conséquences sur notre vie de jeune adulte. » Son initiative n'est pas anecdotique. Cette année, quatre millions d'Américains ont eu 18 ans, devenant ainsi des électeurs potentiels. À en croire une récente étude du Pew Research Center, les millennials (soit les jeunes de moins de 34 ans) pourraient représenter le corps électoral le plus important, surpassant pour la première fois la génération des baby-boomers. Une démographie qui ne doit pas faire oublier un point essentiel : aux dernières élections de mi-mandat, en 2014, seuls 13 % des 18-29 ans se sont déplacés dans les bureaux de vote. Pour renverser cette tendance, des associations comme Rock the Vote ou When We All Vote (Quand nous votons tous, fondée par Michelle Obama) ont multiplié les campagnes de sensibilisation. Meetings sur les campus universitaires, site Internet lancé par la chaîne MTV, discours lors des American Music Awards… Dans le même temps, la chanteuse Taylor Swift, d'ordinaire réservée sur la politique, a appelé ses fans à s'inscrire sur les listes électorales.

Les adolescents invités au sommet Eighteenx18 ont été sélectionnés pour leur engagement. Leur effervescence ne trompe pas : il se passe quelque chose de particulier dans cette génération. Ils ont grandi avec les fusillades de l'école de Sandy Hook et du lycée de Parkland, le mouvement Black Lives Matter (la vie des Noirs compte), la vague #MeToo. Ils ont participé à la Women's March, ont manifesté pour le climat et envahi les rues pour protester contre la séparation des familles de migrants. Surtout, ils ont été à l'initiative du mouvement March for Our Lives (Marche pour nos vies), exigeant un contrôle plus strict des armes à feu. « Nous avons un rôle particulier à jouer parce que nous avons assisté à tous ces tournants. Quand nous avons vu les manifestations de Ferguson [à la suite du meurtre du jeune Afro-Américain Michael Brown par un policier blanc en 2014, ndlr], nous étions soufflés. Je ne savais pas qu'on poursuivait encore les gens avec des chiens et des gaz lacrymogènes, je croyais que de telles ○ ○ ○

Jordan Reeves, 12 ans, et Mari Copeny, 11 ans, sont les plus jeunes invitées du sommet Eighteenx18.

Milo Stewart (au micro), 20 ans, a été le premier élève à faire son coming-out transgenre dans son lycée du Texas.

David Hogg, survivant de Parkland et porte-parole de March for Our Lives.

Féminisme, LGBT+, Black Lives Matter : chaque badge clame un engagement.

○ ○ ○ méthodes ne se voyaient plus que dans les livres d'histoire », nous explique Eva Maria Lewis, Noire-Américaine de 19 ans originaire des quartiers sud de Chicago. Ā 16 ans, Jamie Margolin, qui arbore fièrement le T-shirt de la marche des jeunes pour le climat qu'elle a organisée l'été dernier à Washington, a aussi un discours affûté : « Nous avons atteint le point culminant de la crise climatique, nous devons agir maintenant. J'ai lu un article disant que ceux qui seraient élus lors des midterms décideront si, oui ou non, nous survivrons à la crise climatique. » Pour désigner cette jeunesse, les médias américains parlent de la « génération Parkland », une dénomination dans laquelle Delaney Tarr, rescapée de la fusillade, se reconnaît : « J'aime cette expression parce que ça ne veut pas seulement dire que nous avons grandi dans une société où les tueries de masse étaient la norme, ça signifie aussi que nous faisons quelque chose pour y mettre fin. Les mouvements pour les droits civiques et contre la guerre du Vietnam l'ont montré : les luttes menées par des jeunes peuvent entraîner de véritables changements sociétaux. Cette fois, nous ne nous battons pas pour une cause, mais pour plusieurs. C'est une révolution ! » David Hogg, également ancien lycéen de Parkland, ne dit pas autre chose : « Nous sommes la génération qui en a assez ! »

> NOUS NE NOUS BATTONS PAS POUR UNE CAUSE, MAIS POUR PLUSIEURS. C'EST UNE RÉVOLUTION !
>
> DELANEY TARR, ACTIVISTE DE MARCH FOR OUR LIVES

Tout l'après-midi, les activistes, répartis en groupes, planchent sur des projets pour inciter les jeunes à exercer leur droit de vote. Eva Maria Lewis, habituée à prendre la parole en public – comme d'autres ici, elle a déjà fait une conférence Ted –, défend son idée : créer un cours en ligne, validé par un diplôme, qui ne soit accessible qu'à ceux qui s'inscrivent sur les listes électorales. On y enseignerait comment devenir militant, s'enthousiasme Daud Mumin, 17 ans, venu de l'Utah. Un peu plus loin, d'autres réfléchissent à la création d'un site Internet, avec un quiz qui aiderait à choisir son candidat. Dans ce brainstorming bouillonnant, chacun fait valoir ses raisons de s'engager pour les midterms, y compris ceux qui n'ont pas encore 18 ans. « Je suis trop jeune pour voter, mais je représente la communauté des personnes handicapées qui n'exercent pas assez ce droit », insiste Jordan Reeves, 12 ans, qui a conçu une prothèse de bras propulsant des paillettes. Engagé contre l'islamophobie, Daud Mumin est aussi persuadé de son influence : « Ma mère est aux États-Unis depuis vingt-deux ans. Grâce à mon engagement, elle a décidé de voter pour la première fois. Désormais, elle comprend que sa voix est synonyme de pouvoir, que ça lui permet de choisir des élus qui lui ressemblent, qui représentent ses croyances et défendent ses valeurs. » En fin de journée, chaque groupe « pitche » son projet en public façon start-up. Bus qui sillonne le pays, réseau social pour voter en équipe, vidéos YouTube façon tutos beauté, fête sur les campus, affiche avec un portrait de Poutine accompagné du slogan « Ne votez pas, laissez-moi faire » : toutes les idées sont bonnes pour faire des élections une tendance cool et virale auprès des jeunes. Pour poursuivre son projet, chacun des groupes recevra une bourse de 5 000 dollars.

Mais ce qui compte aujourd'hui, c'est que des jeunes qui se suivaient via les réseaux sociaux se rencontrent pour la première

MATTHEW REAMER

fois. Ça rigole, ça débat et ça danse ensemble. Du haut de ses 11 ans, Mari Copeny, connue pour sa bataille contre la pollution de l'eau à Flint, dans le Michigan, a tout compris. « C'est génial ici, on se fait plein de nouveaux amis ! » lance-t-elle avant de filer discuter avec une nouvelle personne. Au dîner, les ados s'échangent leurs profils Instagram et Twitter comme on le fait avec des cartes de visite. « Tout le Who's Who de l'activisme est ici », nous glisse un organisateur au détour d'un couloir. Rodés aux interviews, les jeunes ont tous un discours d'autopromotion bien huilé. Devant l'objectif, Delaney Tarr maîtrise le rire Ultra Brite à la perfection, mais éprouve quelques difficultés à écouter les autres. « C'est vrai qu'on est tous des leaders ici, alors ce n'est pas vraiment évident », lâche-t-elle avec le brin de prétention qui caractérise cette jeunesse starisée à outrance. Ici, personne ne doute de ses convictions. Et si, à l'instar de l'organisation de Michelle Obama, Eighteenx18 se présente comme non partisan, les idées du Parti républicain se font plutôt discrètes. À la fin de la journée, difficile de ne pas voir en cette pépinière de militants une puissante armée anti-Trump. Venue prendre la parole devant eux, l'actrice transgenre Laverne Cox ne s'embarrasse pas de neutralité : « J'ai envie de dire à tous ceux qui se sont abstenus en 2016 : vous voyez les conséquences aujourd'hui ? Hillary Clinton n'était pas aussi terrible que le président actuel. J'espère que tous ceux qui ont fait cette comparaison comprennent que c'était une erreur. J'ai toujours été enregistrée comme indépendante, je suis non binaire, que ce soit en termes de genre ou de politique, mais voter pour des candidats alternatifs quand notre vie est sur la sellette, désolée, mais c'est gâcher votre vote. Votez pour que ça ait vraiment des conséquences. »

Les midterms ne sont qu'une étape. Beaucoup ont en tête la prochaine présidentielle et l'après-Trump. Shania Bennett, 18 ans, élue municipale de Philadelphie, sait déjà pour qui elle aimerait voter en 2020 : « S'il y a quelqu'un que je veux être dans ce monde, c'est Kamala Harris [sénatrice démocrate de Californie, ndlr]. Pour tant de raisons… Je la regardais pendant l'audition du juge à la Cour suprême Kavanaugh, et je l'ai trouvée extraordinaire. » Dans son costume aux couleurs du drapeau américain, Shania représente l'avenir. Dans quelques années, la génération Parkland s'installera peut-être à la Maison-Blanche. « Je suis sûr à 98 % que l'un d'entre nous ici va un jour se présenter à la présidentielle », assure David Hogg. À seulement 15 ans, Tokata Iron Eyes, Amérindienne de la réserve de Standing Rock et combattante acharnée contre la menace écologique que représente le Dakota Access Pipeline, y pense avec sérieux : « C'est quelque chose que j'envisage, mais je m'interroge. Je suis de ces terres, de ces eaux, de ces plantes, de ces arbres qui sont là depuis des milliers et des milliers d'années, mais je ne suis pas de ce pays, de ces frontières, de ces lois qu'ils ont imposés sur cette terre. En même temps, je voudrais voir une Amérindienne à la présidence parce que nous avons vécu en paix entre nous et avec l'environnement pendant des millénaires, et il est temps de demander les réponses à ceux qui connaissent les solutions. » Sa profession de foi est déjà toute trouvée.

YARA SHAHIDI
« JE ME BATS POUR L'ÉQUITÉ »

À 18 ans, cette actrice a fondé Eighteenx18. Elle nous explique son engagement.

ELLE. Comment est né Eighteenx18 ?
YARA SHAHIDI. En 2016, lors de la présidentielle, j'étais trop jeune pour voter, mais j'ai accompagné mes parents au bureau de vote. Quand j'ai vu le faible taux de participation – pas seulement des jeunes, mais de tout le corps électoral –, je me suis dit qu'il fallait trouver un moyen d'encourager l'engagement citoyen. En tant que jeune femme de couleur, cela me touche particulièrement. Nos corps sont constamment politisés, je ne peux pas me soustraire à ce débat. De façon générale, je me bats pour l'équité. Tout est lié : les gens les plus affectés par les catastrophes climatiques sont aussi ceux qui ont le moins de ressources économiques. J'ai choisi de mettre l'accent sur les élections et le pouvoir dont nous disposons à ces moments-là, car ce n'est pas compliqué : si tu es passionné par un sujet, trouve un candidat qui le défend et vote pour lui.

ELLE. Pourquoi cibler les jeunes ?
Y.S. Ils doivent prendre conscience que les politiques pour lesquels ils votent auront un impact sur leur vie de jeune adulte. Même si vous n'êtes que moyennement concerné, par exemple si vous vivez chez vos parents, vous devez vous y intéresser parce que d'autres personnes sont directement affectées par ces élections. À la différence des générations précédentes, nous disposons d'une arme : les réseaux sociaux. Nous sommes touchés par de nouvelles injustices. Et nous avons surtout compris que nous pouvions prendre la parole, que chacun d'entre nous avait une voix.

ELLE. Il y a différentes façons de faire de la politique, pourquoi centrer votre message sur le vote ?
Y.S. Il y a plein de façons de s'engager, et aucune n'est meilleure que l'autre. Mais je crois vraiment que le changement doit passer par les institutions. Prenons l'exemple de la diversité à la télévision : tout se joue derrière la caméra. Seule la présence de réalisateurs de couleur et d'origines diverses garantit la production de contenus qui nous représentent. Sans changement structurel, les progrès ne durent pas. J'envisage la politique de la même manière : tant que nous n'aurons pas d'élus à notre image, les mesures adoptées seront éphémères. ■